

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants

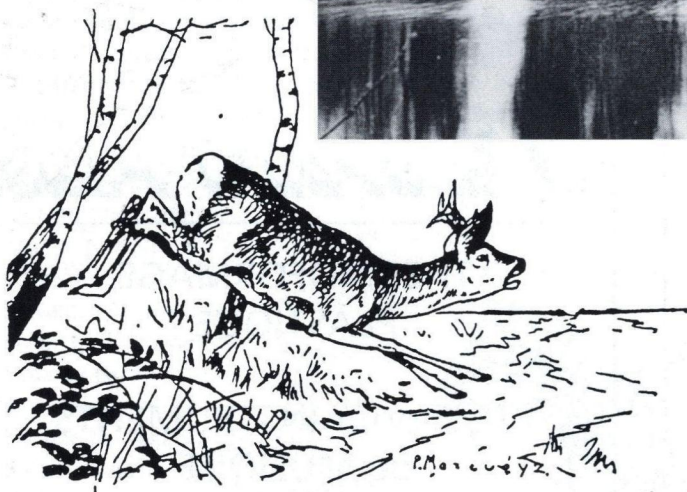


VÉNERIE D'AUTREFOIS

LE RALLYE BOIS-JONCS



NEUNG-SUR-BEUVRON (L.-et-C.) — Château de la Chauvellerie



Couverture du livre de chasse du Rallye Bois-Joncs. Dessin de P. Marcueyz

Château de La Chauvellerie

partie de la meute. Henry de Geoffre écrit à Hubert de Chaudenay dont les chiens ont été frappés par la même maladie. M. de Chaudenay lui indique avec précision le traitement à suivre et le rassure quant à son efficacité puisque ses chiens ont pris un cerf quatre semaines après l'apparition des premiers troubles de la maladie.

Dès la saison 1948/49, Henry de Geoffre revient vers sa passion d'origine, la vénerie du chevreuil, qu'il avait pratiquée avec le Rallye Beuvron qui appartenait aux frères Flûry. Il dispose pour cela de 17 chiens ayant peu chassé mais ayant tous de bonnes origines. Il faut une petite dizaine de chasses et parvient à faire courir des chevreuils.

La saison 1949/50 marque le retour à

Après la seconde guerre mondiale, le Rallye Bois Méhant ayant démonté (voir Vénérerie n° 122), le comte Henry de Geoffre décide de créer son propre équipage, le Rallye Bois-Joncs.

La transition entre le Rallye Bois Méhant et le Rallye Bois-Joncs fut rude. Sans nouvelle de son ami Célian Goury du Roslan parti au front en 1939, Henry de Geoffre dut s'occuper

du vautrait. Comme première tâche, il fut contraint de supprimer une grande partie de la meute. Il parvint tout de même à conserver 8 chiens et à faire quelques sorties à pied entre 1940 et 1946.

La saison 1946/47 permet de faire une douzaine de chasses derrière sangliers et renards.

La saison 1947/48 est marquée par la pneumonie qui décime une bonne



Départ de chasse à La Chauvellerie

une vie cynégétique plus « normale ». Les chiens vont bien quoique très jeunes dans l'ensemble.

L'équipage est domicilié au château de la Chauvellerie à Neung-sur-Beuvron au cœur de la Sologne.

Sa tenue est verte à parement et gilet couleur chevreuil livrée d'été, parement couleur ventre de biche. Son bouton, d'or estampé, représente un chevreuil bondissant dans un ceinturon et devise « Rallye Bois-Joncs ». Il est servi par le Maître et son piqueux Vol-au-Vent qui fait sa première chasse le 25 novembre 1949.

Ses territoires sont : les alentours de la Chauvellerie à Neung-sur-Beuvron, Le Mesnil, Les Guillaumes, La Motte Longuet, Marcheval, Hyppemeau, Le Coteau chez M. Guyot, Le Coudray dans le Cher...

Au cours de cette saison, l'équipage fait 19 chasses. Il parvient à sortir à chaque fois une quinzaine de chiens qui commencent à bien travailler. Ils refusent les renards et les lapins !

La persévérance d'Henry de Geoffre

a payé. Après la mort de son meilleur ami, Célian Goury du Roslan, mort au champ d'honneur en 1940, la disparition du Rallye Bois Méhant, après la dure obligation d'abattre une grande partie de la meute, après la pneumonie, le Rallye Bois-Joncs maintient malgré tout. Ses chiens sont créancés, le succès est proche.

La première prise de l'équipage a lieu au Coudray, la saison suivante, le 20 novembre 1950. Parti pour arrêter deux jeunes chiens sur un change, le Maître d'Equipage prend du retard et perd la chasse. Il ne voit pas la prise et n'entend pas sonner l'hallali. Lorsque son piqueux arrive vers lui, il se découvre et lui dit : « J'ai l'honneur d'informer Monsieur le Comte que le brocard est pris après un joli hallali courant et que nous vous cherchons pour savoir où vous voulez faire la curée ».

Même si la prise n'est pas l'essentiel, on imagine la joie de l'équipage d'avoir pris un brocard, constamment dans le change, après deux heures d'une très belle chasse et de retrouver

18 chiens sur 19 à l'hallali.

Les chasses vont bon train. Les belles chasses sont fréquentes mais il manque encore quelques chiens d'expérience pour relever « le dernier défaut » : celui qui décide de la retraite prise ou de la retraite manquée !

Une nouvelle fois, la meute est frappée par la pneumonie, en janvier 1951. Quatre chiens meurent, le reste de la meute est sauvé et rechasse un mois plus tard.

L'équipage continue de bien chasser sans arriver à conclure alors que les chevreuils sont à chaque fois très malmenés. Les animaux sont vigoureux et rusés. Autour du chenil de la Chauvellerie, un grand brocard est chassé trois fois en un mois. Il échappe constamment à la meute en faisant, à chaque chasse, des parcours différents, au grand désespoir du maître d'équipage. Que faire ? Henry de Geoffre, pourtant un veneur averti, est perplexe devant la difficulté de la chasse au chevreuil. Tous les jeunes équipages auront reconnu le cercle vicieux des meutes en devenir : les chiens ne sont pas en curée. Ils savent chasser mais ils ne savent pas prendre.

La solution au problème vient au cours de la saison 1951/52. Le 12 novembre 1951, une chasse couplée avec M. Guyot permet au Rallye Bois-Joncs et aux 38 chiens des deux équipages de prendre un petit brocard. Le même scénario est répété le 24 novembre avec 31 chiens.

Ce « coup de pouce » fait basculer la chance. Le Rallye Bois-Joncs prend 5 chevreuils en 31 chasses cette saison dont 3 seul.

Les remarques d'Henry de Geoffre après les deux chasses couplées avec M. H. Guyot sont les suivantes : ses chiens n'ont pas gêné ceux du Rallye Saint-Hubert. Au contraire, il pense qu'ils les ont aidés par leur jeunesse et leur fougue. Toutefois, il est per-



suadé que découpler un grand nombre de chiens (plus de 30) est un handicap. C'est le meilleur moyen d'avoir 15 chiens derrière une chèvre et 15 autres derrière un brocard, et de passer sa journée à fouailler ! Il vaut mieux se contenter de découpler une petite vingtaine de chiens.

Cet épisode démontre, s'il en était besoin, l'importance du rôle des équipages confirmés vis-à-vis des jeunes équipages. Il est également intéress-

ment la Loire à cet endroit (au lieu-dit Le Cavereau) pour gagner la forêt de Marchenoir.

Un chevreuil est pris en janvier mais la saison se trouve fortement compromise avec la mort, début mars, de 5 chiens, pendant une chasse. Le garde n'avait pas averti qu'il avait posé des appâts empoisonnés à la strychnine. C'est à nouveau une période de doute pour le Rallye Bois-Joncs qui voit une partie de ses efforts anéantis.

grand plaisir à mon maître de pouvoir en ravoir.

Dans l'espoir que vous ferez votre possible auprès de vos maîtres pour essayer de me satisfaire.

Recevez cher collègue une amicale « poignée » de main.

Hubert

(Hubert Lefort - piqueux du Rallye Nomade à Folembay~ Aisne)



Le Comte de Geoffre, Le Coudray, 1951

sant de noter qu'une jeune meute n'est pas forcément une gêne pour une meute confirmée lorsqu'elles chassent ensemble.

La plus grande satisfaction du maître d'équipage après cette saison de renaissance est que les chiens marquent le change.

La saison 1952/53 est difficile à cause du temps et de la vigueur des animaux. Le 12 novembre 1952, une chèvre attaquée à Huppemeau (entre Beaugency et La Ferté Saint-Cyr) passe la Loire. La rentrée au chenil est sonnée alors que la nuit tombe et que la chèvre se forlonge dans les prés au nord de la Loire. Un pêcheur confirme au maître d'équipage que les grands animaux passent régulière-

En juin 1953, le Rallye Bois-Joncs participe à l'exposition de Chantilly au milieu d'équipages prestigieux. Il obtient un troisième prix. Ses chiens sont remarqués à tel point qu'Hubert Lefort, en juillet 1953, adresse à son collègue Vol-au-Vent la lettre suivante :

*Mon cher collègue,
Ayant remarqué vos chiens à l'exposition de Chantilly à laquelle nous nous sommes rencontrés, je viens vous demander de la part de mon maître, M. Pierre Vernes, si quelquefois il n'y aurait pas possibilité de nous vendre une lice et même un chien de vos origines jaunes.*

Autrefois, nous avions à l'équipage, nombreux de ces chiens et cela ferait

Les saisons suivantes sont meilleures : 3 prises pour 31 chasses en 1953/54 et 5 prises pour 29 chasses en 1954/55.

Le Rallye Bois-Joncs fait deux déplacements en Poitou en décembre 1953 et en février 1954 où il a l'occasion de traverser la Vienne à deux reprises au cours des chasses. Dans le Poitou aussi, les chevreuils sont vigoureux. Beaucoup de chiens en reviennent boiteux car ils n'ont pas l'habitude des épines noires. Qu'importe, l'accueil a été très chaleureux et Henry de Geoffre est très honoré d'avoir pu chasser avec les célèbres veneurs poitevins.

La saison suivante, un autre déplacement est effectué dans l'Allier en novembre 1954, à Jaligny. Henry de Geoffre y rencontre M. Beauchamp. L'équipage y fait 3 chasses, sans prendre. Le reste de la saison est effectué en Sologne.

A force d'efforts et de conviction, le Rallye Bois-Joncs a retrouvé au cours de ces deux saisons une bonne meute, créancée et capable de prendre correctement.

Malheureusement, la mort d'Henry de Geoffre en 1956 mit fin au Rallye Bois-Joncs.

Suivaient les chasses : les familles Geoffre, Hérouville, Bouhier de l'Ecluse, Bimbenet, Durfort, Parseval, Marcueyz, Flûry...



Le comte de Geoffre et Vol-au-Vent

Le baron Thiery, de passage à La Chauvellerie, suit une chasse le 26 novembre 1952, avec son piqueux. Le Rallye Bois-Joncs fait ce jour l'une de ses plus vilaines chasses !

MM. Hublot du Rivault et Bost-Lamondie ont également participé à quelques chasses du Rallye Bois-Joncs lorsqu'il est venu en Poitou.

A propos de ce dernier, il existe une anecdote qui mérite d'être relatée : en 1940, Henry de Geoffre vend un chien à Julien Bost-Lamondie. Il s'avère que le chien en question est un peu sourd et pas très actif à la chasse. Assez surpris, M. Bost-Lamondie écrit au comte de Geoffre pour lui faire part de son étonnement. Henry de Geoffre lui rembourse immédiatement le chien. Il reçoit en retour, en mai 1940, le courrier suivant qu'il faut méditer :

Monsieur,

Je vous remercie de la solution élégante qui se traduit par le remboursement de Dandy.

Mon impression sur ce chien s'est affirmée strictement exacte.

Evidemment, il est inutilisable.

Je n'en retiens pas moins votre geste

qui fleure bon l'excellence de la confraternité qui a toujours existé entre les veneurs de la génération de ma prime jeunesse. Je constate avec une délicate satisfaction, la continuité de ces bonnes manières d'autrefois. Cela est réconfortant par comparaison avec les temps troubles et certaines personnes que nous frôlons.

Pauvre Vénérerie, si grand Sport, si chic ! Quel avenir l'attend ?



Mars 96 : Equipage de la Billebaude, rapport à Neung-sur-Beuvron, territoire du Rallye Bois-Joncs, 45 ans après, de g. à dr. : J.-L. de Geoffre, C. Posty, J.-L. Bourdon, V. Rousseau et P. Pitou (Maître d'Equipe), T. Veauvry et E. Rousseau

Avec mes remerciements pour votre envoi, recevez Monsieur, l'assurance de mes parfaits sentiments en Saint-Hubert.

J. Bost-Lamondie.

Henry de Geoffre a donc eu une vie de veneur intense. Il a fait sa première chasse avec l'Equipage de la Ferté Beauharnais dirigé par ses oncles MM. de La Selle. Il a été ensuite bouton du Rallye Beuvron, dont les maîtres étaient MM. Flûry, puis il a été maître associé au Rallye Bois Méhant et, enfin, Maître du Rallye Bois-Joncs.

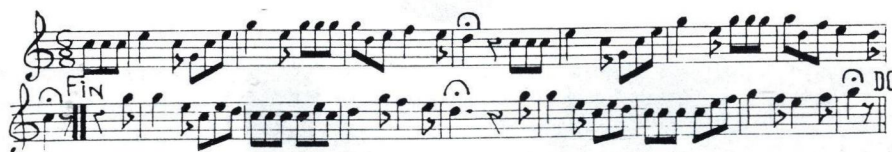
Il représente 60 ans de vénerie en Sologne.

Il nous laisse une belle leçon de ténacité et d'enthousiasme toujours motivés par un amour profond pour la vénerie. Il fut l'un des premiers à se rendre compte que le chevreuil allait devenir un gibier d'avenir pour la Sologne. Il faut dire que, dans les années 50, le chevreuil était présent mais pas en abondance. Le Rallye Bois-Joncs a fait quelques buissons

VÉNERIE D'AUTREFOIS

LA CHABRIGNAC

au Vte H. de Geoffre - A Soufflot
Equipage de chevreuil Rallye-Boisjonné



creux, ce qui serait quasiment impossible aujourd'hui sur les mêmes territoires.

A ses qualités de veneur, il convient d'ajouter à Henry de Geoffre des qualités de gestionnaires : il fut pendant plus de 25 ans maire de son village. On peut aussi évoquer son rôle discret et efficace pendant la guerre pour aider des résistants ou des jeunes refusant le STO.

Aujourd'hui, la tradition familiale est maintenue par Jean-Luc de Geoffre, petit-fils d'Henry, lieutenant de lou-



veterie et bouton, ainsi que sa femme Marie-Hélène, de l'Equipage de la Billebaude. Elle sera maintenue par leurs enfants, déjà veneurs de renards assidus et cavaliers émérites !

Grâce à son action bienveillante auprès du GIASC « chevreuil » de Neung-sur-Beuvron dont il est Président, la vénerie est acceptée sur

des territoires où elle n'était plus pratiquée depuis de nombreuses années.

C'est maintenant le renard que l'on chasse à courre près de La Chauvellerie où l'Equipage de la Billebaude essaie d'être digne de ses aînés.

Qu'il nous soit permis de remercier les familles Geoffre, Bouhier de l'Ecluse, Marne, Fontaine, ainsi que les locataires de chasse, qui redonnent à ces magnifiques propriétés l'occasion d'entendre les chiens courants et le son des trompes, rappelant ainsi les belles heures du Rallye Bois-Jonné.

SAILLARD

Depuis 1815, la maison du veneur



*Tenues, gilets, culottes de vénerie pour les équipages
et leurs invités, bottes, bas, ceinturons, cravates,
gants, chemises, fouets, dagues, trompes, piboles, etc.
Fabrication et création de boutons et épingles de vénerie.
Réparations de trompes, dagues, fouets, ceinturons, etc.*

8, rue de Richelieu - 75001 PARIS - Tél. 01 42 96 07 78 - Fax 01 42 96 12 05
Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h